

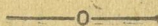
moi là une seconde que je me fasse un petit brin de toilette avant de monter dans le train. Ce disant, elle se précipita dans la cabine téléphonique de la gare et raconta toute l'affaire à son père qui prévint aussitôt la police.

Le malheureux Paul qui avait pris place dans le train, certain d'être suivi par sa fiancée, fut appréhendé à l'arrêt suivant par quatre agents qui lui passèrent les menottes.

Quelques jours plus tard, il subissait son procès et recevait dix-sept mois de prison pour enlèvement de mineure.

Son séjour à la prison lui donna tout le temps voulu pour maudire sa destinée, regretter sa vilaine action et se convaincre qu'en dépit de tous les romans et de tous les films du monde, on vit dans un siècle à peu près civilisé où la loi n'autorise aucun homme à maltraiter une femme et en agir avec elle comme si elle était encore son esclave.

Le plus intéressant de tout ceci, c'est que Léonie, chagrine d'avoir fait interner son jeune ami, se porta à sa rencontre le jour de sa mise en liberté. Au sortir de sa prison, Paul tomba dans les bras de Léonie. Un an plus tard, ils étaient mariés.



LES BUVEURS DE SANG

Les Massais sont un peuple de montagnards qui circonscrivent la plaine de Kilimandcharo, enclavée dans la colonie allemande, encore si peu connue de l'Afrique orientale. Inutile d'ajouter ici que les Allemands ont perdu cette colonie à la suite de la dernière guerre.

Or, ces Massais sont, paraît-il, plus intelligents que tous les autres noirs du continent. Leur crâne n'offre pas la dépression habituelle à la race issue de Cham; ils ont le nez moins aplati et les lèvres moins épaisses que leurs congénères de zones ardentes; ils sont taillés en athlètes, supportent les plus grandes fatigues et montrent à la guerre une endurance et un courage hors ligne.

L'enfant est en naissant voué aux exercices violents. Sans vêtements, le corps enduit simplement d'un mélan-

ge de graisse et de terre glaise, il apprend, aussitôt qu'il peut marcher, le maniement des armes. Ses jeux sont des batailles, souvent sanglantes, et quand il touche à ses quatorze ans, le jeune massai est propre pour le métier dans lequel se passera sa jeunesse.

Il orne alors sa tête d'un formidable échafaudage de plumes, prend en main l'épieu et le javelot, se couvre le bras du bouclier recouvert de peau de buffle et quitte le kraal (le village) pour rejoindre ses futurs compagnons de fatigues et de rapines. Il s'attache à un campement établi par ceux de sa tribu, s'y construit une hutte et vit comme les autres. Le lait, le sang et la viande crue formeront exclusivement sa nourriture. Le lait il le trouve à satiété dans les troupeaux auxquels il rend visite chaque jour, ou à peu près. Là aussi il se fournit de viande, et surtout de ce sang bouillonnant